

Moby Dick : plongée dans un roman mythique



Moby Dick, le cachalot. DR.

Rencontre avec la metteuse en scène Yngvild Aspeli, de la compagnie Plexus Polaire. Elle raconte pourquoi elle a décidé reprendre le texte de Moby Dick.

Qu'est-ce qui a motivé le choix de ce texte, si connu, Moby Dick ?

Quand je le lis, c'est un texte qui me touche et qui permet de mettre en scène une thématique qui me préoccupe. C'est pour cela que j'ai décidé de foncer. Ici, c'est la rencontre entre l'humain et la nature, la grandeur de ce combat, comment Melville arrive vraiment à rendre complètes et physiques des questions existentielles et philosophiques assez complexes. Il parle de tous ces mystères de la vie, de façon accessible. Avec une grande force, à travers sa manière d'écrire, il crée un miroir entre l'âme humaine et la nature.

C'est un vrai travail d'adaptation que vous faites, comment rendre l'écriture de Melville au plateau ?

Des éléments sont portés par la parole, d'autres, traduits par des séquences, des mouvements avec les marionnettes, les acteurs, et encore d'autres par la musique ou la vidéo... Ces différents éléments, à travers d'autres modes d'expression, racontent une vision de cette histoire.

Et qu'est-ce que la marionnette apporte à ce récit en particulier ?

C'est un objet mort, qui devient vivant. Ainsi, elle-même arrive à avoir un aspect métaphysique. C'est en lien avec le récit : ramener un être mort à la vie. Dans l'histoire, il y a beaucoup de morts, et un seul survivant, Ismaël. Cela permet aussi de souligner cet aspect. Par ailleurs, les marionnettes permettent une narration plus cinématographique, notamment à travers les échelles de plans, par rapport à la nature. On peut voir comme on est tout petit sur la grandeur de l'océan mais aussi face à la baleine. Sentir sur le corps ces échelles-là. Et puis, la marionnette a aussi la capacité de rendre concret ou visible des sensations. Achab, le capitaine, défie les dieux, il se croit supérieur à l'homme. Et la marionnette permet de le rendre plus grand, de traduire une émotion dans un aspect physique. Voir ce qu'on sent.

En quoi ce spectacle s'adresse-t-il à la jeunesse, notamment en ce moment, avec la préoccupation écologique ?

Cela peut leur parler de différentes manières. Il y a quelque chose dans la manière de raconter, avec une narration très visuelle, qui est très proche du monde culturel qui les entoure, encore plus qu'il y a une dizaine d'années. Cela peut les toucher. Et puis, Moby Dick, c'est un voyage initiatique, que les jeunes, conscients ou pas, vont traverser, notamment à travers plusieurs questionnements : le suivre ? Ne pas le suivre ? Comment les individus, face au groupe, se positionnent, quitte à aller jusqu'à la destruction ou la folie. Il me semble que ce sont des problématiques qui commencent à les préoccuper en tant qu'adolescents ou même jeunes adultes.

Vendredi 7 octobre à 20 h 30 à l'Estive. Tarif plein, 20 euros. Réduit, 15 euros, lycéens, collégiens, étudiants, RSA, 10 euros. Moins de 10 ans, 7 euros. Tel : 05 61 05 05 55